

La Presse catholique et sa plus value

CARTE BLANCHE

VÉRONIQUE DURAND, RÉDACTRICE EN CHEF DE CROIX DU NORD



JOURNÉES FRANÇOIS DE SALES 2011

LE RÔLE DE LA PRESSE CATHOLIQUE DANS LA SOCIÉTÉ

Les 26 et 27 janvier derniers, plus de 200 journalistes et professionnels de l'information (sur la photo, les Nordistes présents) étaient réunis à Annecy pour réfléchir au rôle de la presse catholique dans la société. Occasion d'évoquer un avenir difficile, mais de faire valoir l'espérance en un christianisme redevenu plus tendance qu'il n'y paraît...

« **U**NE ambition commune au service de nos lecteurs, de la société et de l'Église ». Ces mots de René Poujol, coordonnateur des Journées François de Sales à Annecy, résument la mission des journalistes travaillant dans les titres de la presse catholique. Comment remplir cette mission aujourd'hui dans une société qui se déchristianise ? Quel avenir envisager pour nos titres, alors même que notre raison d'être a été et reste de faire entendre la voix des chrétiens dans la société ?

Nos titres de presse, aussi variés soient-ils, ont vu le jour chacun dans un contexte historique particulier, grâce à des chrétiens - des laïcs ou des prêtres - désireux de faire entendre une voix spécifique dans le paysage médiatique de leur époque. Y a-t-il eu une époque où ce fut plus simple et naturel, de faire entendre la voix des chrétiens ? Nous pouvons en douter en relisant l'histoire de *Croix du Nord*, créée en 1889, quand par exemple Marie-Georges Delmasure, alors rédactrice en chef, a dû accompagner le passage de notre journal du quotidien à l'hebdomadaire, en octobre 1968. Lendemain du Concile, lendemains de mai 68, émergence de la télévision qui s'imposait comme un nouveau concurrent, présence déjà de nombreux titres régionaux... Il fallait affronter les mutations et les crises de l'Église. Sans un brin de folie, sans une foi contagieuse qui touche ses lecteurs, comment aurait-elle pu relever le challenge ?

Quarante ans plus tard, tout s'est complexifié et désormais le contexte est des plus tendus pour la presse, tenue d'affronter le développement du numérique et des journaux gratuits. Et surtout la

société s'est déchristianisée. Sacrilège : le lecteur n'est plus fidèle et zappe... et peut désormais s'informer gratuitement. Dominique Quinio, directrice de *La Croix* a raison de le dire : « *Il nous faut convaincre nos lecteurs que ça vaut le coup de payer pour s'informer.* » S'est rajoutée la crise économique qui pousse nombre de foyers à réduire leurs dépenses. Nationaux ou régionaux, quotidiens ou hebdomadaires, nos titres en font les frais.

Pour assurer l'avenir, la question doit être

société française ». Et de poursuivre : « *Même s'il est imaginable que certaines de ces spécificités puissent également constituer des atouts dans un contexte de concurrence où chacun est renvoyé à sa singularité, à sa différence qui en fait en quelque sorte sa plus value.* »

Croire en ses atouts et le faire savoir autour de nous, pour pouvoir renouveler notre lectorat et même l'élargir, c'est là une clé de développement. Mais encore faut-il savoir ce qui fait notre force. Des réponses ont été données lors de ces Jour-

nées. « *La presse catholique doit jouer le rôle de sourcier* », analyse Guy Aurenche, président du CCFD. C'est-à-dire celui qui repère les sources et révèle les puits qui brisent

les solitudes. « *Car ce qui tue aujourd'hui la société, c'est la société. Elle y réussira si elle est fidèle à l'Évangile.* » Il attend d'elle « *qu'elle m'aide à déchiffrer le "zoulou" de nos contemporains. Elle doit m'aider à m'approcher des situations des appels au secours.* » Pour Jean-Paul Delevoye, médiateur de la république, invité lui aussi à débattre, « *la presse catholique doit avoir la capacité de poser les bonnes questions* », sur les problématiques soumises à nos politiques (immigration, bioéthique, etc) Avec un traitement rédactionnel déontologique, rigoureux et intelligent, malgré les contraintes de temps et le manque de moyens humains. Et sans tomber dans le piège du bon sentiment, de la presse « gentille », quand il s'agit de parler du sort des plus faibles, et notamment des migrants... « *L'enjeu de cette presse*

catholique est de maintenir vivante la tradition chrétienne. Qu'elle informe de la position du pape sur le préservatif d'accord, mais qu'elle en fasse un combat, ça ne m'intéresse pas. On ne lit pas un journal pour se rassurer ou se nourrir de certitudes. On n'a pas besoin d'un journal pour répéter la ligne du parti. » C'est l'avis d'André Comte-Sponville, philosophe athée qui assure que « *la presse catho est meilleure que les autres* ». Et de s'interroger : « *Pourquoi ? Car elle est la plus indépendante du marché, des capitaux. Appartenir à une communauté de religieux n'est pas la même chose qu'appartenir à un groupe financier. Le christianisme n'est ni de gauche, ni de droite. Ce référentiel religieux vous donne une liberté de plus.* » Le philosophe athée n'a pas fini de surprendre quand il assure encore : « *On lit un journal pour être surpris ! Si on y retrouve toutes les idées que tout le monde a, ça n'intéresse que les médiocres et les pauvres types.* »

Il est en plein dans le sujet. Donner à entendre au lecteur ce qu'il n'a pas encore lu, vu ou entendu, c'est une priorité. Parler de ce qui fait débat, titiller en donnant la parole à des chrétiens aux avis divergents sur des sujets d'Église notamment. Croire que le christianisme a une place à prendre dans ces débats en osant justement débattre. Chercher des éclairages auprès d'experts dont regorge l'Université catholique, sur des domaines pointus tels la bioéthique ou délicats comme le mariage civil des homosexuels. C'est notre défi hebdomadaire. Nous croyons que notre indépendance, notre vision plus dynamique de l'actualité régionale, notre foi en l'homme, sont des plus values nécessaires à la société pour qu'elle continue d'espérer en son avenir.

« *Le christianisme n'est ni de gauche, ni de droite. Ce référentiel religieux vous donne une liberté de plus* »

posée : le public christique est-il aujourd'hui suffisant ou faut-il élargir la cible ? Mais ouvrir vers qui ? Comment rejoindre les jeunes ? Par les nouveaux moyens technologiques ? « *Continuer à faire le pari du grand public* », préconise Anne Ponce, directrice de la rédaction de *Pèlerin*. « *Jouer sur la puissance de la marque, cultiver un public d'affinités ?* » interroge Jean-Pierre Denis, directeur de la rédaction de *La Vie*.

René Poujol est formel et alerte sur un avenir difficile : « *La presse catholique, dans sa diversité, n'échappe pas à ces mutations. Elle se trouve confrontée, par ailleurs à ces difficultés spécifiques qui tiennent notamment au rétrécissement du "vivier" catholique où elle trouve traditionnellement ses lecteurs et à la perte d'influence de l'Église catholique dans la*

Qu'en pensent nos lecteurs ?

POUR RÉAGIR À L'ACTUALITÉ...

N'HÉSITEZ PAS À NOUS ÉCRIRE POUR PARTAGER VOTRE REGARD SUR LES ÉVÉNEMENTS DE LA RÉGION, DE L'ÉGLISE, DU MONDE.

ADRESSE : CROIX DU NORD 33, RUE NÉGRIER, BP 09, 59009 LILLE CEDEX,

OU PAR INTERNET À VDURAND@CROIXDUNORD.COM.

MERCI DE PRÉCISER VOS NOM, PRÉNOM.

« Il est de notre devoir de proposer au monde un regard chrétien sur notre actualité »

Je m'insurge contre l'analyse du sociologue Jean-François Barbier-Bouvet, dans l'édition de cette semaine, à propos de l'enquête TNS-Sofres sur la presse catholique. « *Il ne faut pas rêver conquérir de nouveaux lecteurs*, dit-il, *en dehors des sphères où il y a de la complicité avec l'Église... L'avenir de la presse catholique est lié à l'avenir de la presse et à celui du catholicisme.* » On croit entendre un directeur de marketing, qui repère le segment de clientèle qui lui est le plus utile. C'est un « business plan » dans toute sa froideur. On s'enferme, par peur, et pour une mauvaise raison éco-

nomique, dans un monde étroit et fermé sur le passé.

Avec un tel raisonnement, on peut en être sûr, Saint Paul n'aurait jamais écrit ni aux juifs ni aux païens, ni aux Galates ni aux Ephésiens ! Et des foules entières n'auraient pas payé la moindre place de cinéma pour aller voir le splendide film de Xavier Beauvois : *Des hommes et des dieux* !

Il est de notre devoir de proposer au monde un regard chrétien sur notre actualité. Mais il faut bien s'en rendre compte : les choses ont changé. Du temps de Saint Paul, on voyageait à pied

ou à cheval. On écrivait peu. Aujourd'hui, on lit encore un peu de papier : une lettre, un livre, un hebdo ou un quotidien, de temps en temps. Les lycéens ne le font pratiquement plus. Demain, en 2030, en 2050, les mots - la Parole - circuleront évidemment sur des écrans encore plus légers, plus puissants et plus pratiques que nos I-Phones et autres « tablets ». Et par ailleurs, puisque J.-F. Barbier-Bouvet les évoque : nos bonnes vieilles paroisses, qui sortent tout droit du monde agricole de la fin du XIX^e siècle, auront évidemment cédé la place, en France, à des communautés de chré-

tiens dont on n'imagine pas encore les contours.

Nous sommes en train de vivre des mutations fantastiques. C'est à cette révolution que la presse catholique doit préparer ses personnels, ses rédactions, ses actionnaires et... ses lecteurs ! Il faut oser sortir du cadre. Renouveler notre lectorat, par la force de notre Foi et de notre conviction.

Il n'y a qu'une seule solution pour donner un avenir à la presse catholique : soulever des montagnes ! À commencer par celles d'Annecy.

E.D., Gruson

« Expliquez-nous la parole de l'Église »

Abonnés à *Croix du Nord* depuis notre arrivée dans le Nord, il y a plus d'un an, nous avons constaté que vous n'hésitez pas à exprimer des points de vue en décalage avec l'enseignement de l'Église catholique sur beaucoup de sujets symptomatiques (le rôle des prêtres, l'euthanasie, le mariage homosexuel...). C'est donc pour vous une « bonne sur-

prise » que 66 % des lecteurs de la presse catholique considèrent que les journaux catholiques doivent « *exprimer leur propre point de vue quitte à être en décalage avec l'enseignement de l'Église* » (article sur la presse catholique dans votre numéro du 28 janvier). Mon épouse et moi-même sommes attristés que vous mettiez très souvent

en opposition « *la position de l'autorité romaine* », « *l'Église institution* » et les fidèles sur le terrain qui auraient une vision plus juste, plus réaliste et plus proche des besoins des gens, dans la compassion. Le fait que vous donniez très régulièrement la parole à des prêtres ou à des laïcs engagés qui ont un message différent de celui de l'Église

peut semer la confusion, particulièrement lorsque ce que propose l'Église n'est pas présenté en parallèle. Pour nous, les deux ne doivent faire qu'un. Ce que nous attendons d'un journal catholique, c'est précisément d'expliquer la parole de l'Église, de nous aider à la mettre en pratique au quotidien.

Caroline et Jean Blehaut